

MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

VOL. 9.

MONTREAL, MARDI, 21 AVRIL 1846.

No. 22

OPINION DU PARLEMENT ET DES JOURNAUX D'ANGLETERRE SUR LA PERSÉCUTION DU CZAR CONTRE LES RELIGIEUSES BASILIENNES.

La France n'a pas été seule à s'émouvoir des atrocités commises contre les religieuses basiliennes de Minsk. Nous croyons devoir constater que l'opinion publique s'est soulevée en Angleterre avec non moins d'indignation que chez nous pour flétrir, au nom de l'Évangile et de la civilisation, les actes barbares du despote du Nord. Les journaux d'Angleterre et d'Irlande ont, presque tous sans exception, publié, d'après *The Times*, le récit de la mère Irena-Macrona Mieczyslawka. Le *Tablet*, feuille catholique, a donné ce document *in extenso*. La sensation produite par cette déchirante lecture a été telle que le parlement anglais a entendu dans ses deux Chambres l'écho de l'indignation du dehors. En Angleterre, comme en France, Nicolas Ier a été cloué au pilori de l'opinion, et il y restera humilié jusqu'à ce qu'il se soit lavé aux yeux de l'Europe du sang qu'il est accusé d'avoir versé, ou qu'il fasse amende honorable en adoptant une politique nouvelle envers ses sujets catholiques.

O'Connell a le premier appelé sur ces faits l'attention de la Chambre des Communes, en demandant certaines libertés religieuses pour les catholiques anglais.

« Qui n'a pas entendu parler, s'est-il écrié, des persécutions atroces, des cruautés horribles exercées contre les religieuses de Minsk? Le tyran, le monstre qui a commis de si lâches outrages sur ces vénérables dames est, il est vrai, un objet de dégoût; mais néanmoins, il est peu honorable pour les chrétiens de l'Europe de n'avoir pas fait quelque démonstration publique pour exprimer l'indignation et l'horreur qu'inspirent à toute la chrétienté le monstre de Russie et ceux de ses satellites qui l'ont aidé à commettre ces énormités. »

Puis, faisant allusion au projet de loi de M. Watson pour obtenir l'abrogation des lois pénales, O'Connell a ajouté :

« Le bill qu'on vous propose abrogerait des lois qui infligent des châtimens moins violents que ceux dont souffrent les catholiques de l'empire Russe, mais qui émanent cependant du même principe. La législation britannique ne punit ni les athées, ni les déistes, ni les hommes qui émettent des opinions anti-chrétiennes; mais elle a des lois pour punir la vertu, la dévotion, l'exercice des qualités les plus élevées de la nature humaine! »

La noble protestation d'O'Connell a inspiré à lord Kinnaird la bonne pensée de flétrir les barbaries de Nicolas dans la Chambre des Lords. Il a interpellé en ces termes lord Aberdeen :

« Je désire obtenir du noble comte qui dirige nos affaires étrangères quelques éclaircissements sur une question qui a excité la plus grande sensation parmi toutes les nations civilisées. On a dit que dans un État européen il a été commis des actes de la nature la plus barbare et la plus sauvage (affaire des religieuses de Minsk). Je sais qu'il ne nous convient pas d'intervenir dans les affaires intérieures des autres pays, mais je crois que jamais intervention ne fut plus justifiable que celle que nous ferions par des moyens pacifiques et de calmes remontrances. Il s'est passé en Lithuanie des choses si monstrueuses que l'on se refuserait presque à y croire. Malheureusement, il paraît que ces faits ne sont que trop exacts. Je ne révolterai pas vos sentimens par le récit de ces scènes d'horreur et des cruautés exercées sur des religieuses sans protection et des personnes qui professent la religion catholique. »

« Des cruautés semblables paraissent à peine croyables, et cependant elles semblent prouvées. Notre gouvernement étant dans des termes d'amitié avec l'empereur de Russie, je prie qu'une enquête sera ouverte sur cette déplorable affaire; une intervention de cette nature, dictée par l'humanité, serait parfaitement honorable. Je demanderai au noble lord secrétaire d'Etat des affaires étrangères s'il a reçu des détails à ce sujet, ou s'il verrait des inconvéniens à s'en procurer? L'empereur de Russie ne pourra rien voir d'hostile dans l'initiative d'une telle enquête. »

Lord Aberdeen a répondu :

« J'ai lu, comme tout le monde, les rapports dont on vient de parler. Je ne saurais dire s'ils sont exacts ou non, n'ayant reçu aucun avis de l'envoyé de Sa Majesté au sujet de cette affaire. Je n'en sais pas davantage. Je ne puis croire que l'on doive ajouter foi aux détails reçus sur cette affaire. Sans doute une persécution religieuse, de quelque nature qu'elle soit, est grandement à déplorer; mais je ne pense pas que l'on ait pu commettre la barbarie dont on a parlé. La différence entre le culte de l'Église grecque et la reli-

gion catholique romaine consiste en ce que l'un reconnaît la suprématie du Pape et l'autre ne la reconnaît pas. Mais, quant à la doctrine, il n'y a pas d'autre différence. »

Chacun est à même d'apprécier la valeur des doutes de lord Aberdeen. Un ministre parlant devant un des grands pouvoirs de l'État, devait douter de ce qu'il n'avait pas appris d'une manière officielle. Mais si les paroles de lord Aberdeen n'infirment en rien les faits, puisqu'il déclare *ne pas en savoir davantage* que lord Kinnaird, son incrédulité n'est-elle pas une accablante condamnation? Dans l'impossibilité d'intervenir dans les affaires intérieures de la Russie, lord Aberdeen, organe d'un gouvernement allié de l'empereur Nicolas, n'avait d'autre moyen de blâmer publiquement ces actes barbares qu'en répondant à une complaisante interpellation. Les paroles de lord Aberdeen, malgré leur réserve diplomatique, font honneur au gouvernement anglais, gouvernement protestant, mais chrétien, qui n'a pu cru devoir laisser passer sans protestation l'infamante persécution dont les Basiliennes de Minsk ont été victimes. Lord Aberdeen ne croit pas que l'on puisse ajouter foi aux détails de cette affaire. Pourquoi? Parce qu'ils trahissent trop de barbarie de la part de l'Empereur. Mais si l'Empereur est impuissant à réfuter les charges qui pèsent sur lui; si'il ne donne pas une complète satisfaction à l'Europe civilisée, lord Aberdeen sera bien obligé de croire à l'exactitude de ce qu'on ne peut réfuter. Lord Aberdeen ne se contente pas de déplorer toute persécution religieuse, de quelque nature qu'elle soit; mais sa réponse à lord Kinnaird nous semble avoir pour but de pousser le gouvernement russe à donner des explications. Que tous les gouvernemens de l'Europe en fassent autant, soit au nom du christianisme, soit au nom de la civilisation, et cette intervention morale ne sera pas sans effet pour arracher les populations catholiques de l'empire russe au joug odieux qui pèse sur elles.

Si nous avons eu à signaler la lâche complaisance avec laquelle certain organe du protestantisme français avait assisté au martyre des religieuses basiliennes, disons qu'en Angleterre la cause de la liberté a triomphé des préjugés anti-catholiques. Nous nous bornons à citer l'article du premier journal protestant de l'Angleterre; il est digne de fixer l'attention du *Semeur*. Après quelques réflexions préliminaires sur les persécutions religieuses en général, le *Times* s'exprime ainsi :

« Nos lecteurs ont déjà compris que les observations générales qui précèdent nous ont été inspirées à propos des horribles révélations qui viennent d'être faites sur les persécutions des religieuses polonaises. S'il est constant de penser que de tous les souverains de l'Europe l'autocrate du Nord est le seul qui sanctionne de pareils outrages sur l'humanité, il est en même temps effrayant de songer sur quel vaste empire s'étend sa puissance, et à quels hideux excès il est capable de se laisser aller. »

« Les sœurs du couvent de Saint-Basile de Minsk (dont les noms, s'ils ne sont pas trop longs pour les martyrologes de l'Église romaine, méritent d'y trouver place aussi bien qu'aucun de ceux que nous y lisons) se sont rendues coupables du crime de refuser de changer leur religion pour celle de Nicolas Ier. Pour cette offense, elles ont été arrêtées par ordre d'un évêque grec, et enfermées dans un couvent schismatique. Le traitement auquel elles ont été soumises durant leur emprisonnement n'est pas surpassé en cruauté par ce qu'on peut lire dans les anciens martyrologes. Il est sans parallèle quant au temps de sa durée. »

Après avoir cité le récit publié par l'*Univers* le *Times* ajoute :

« Telle est la clémence de Nicolas Ier et de son brutal archevêque Siemaszko! Et ces hommes agissent ainsi, non pas contre des socialistes, des mormonites ou tout autre espèce de fanatiques sans foi ni loi, non, mais contre une communauté de femmes inoffensives, pauvres, sans secours. Quant à ces pieuses personnes si sincèrement dévouées, nous ne pouvons que leur exprimer notre profonde sympathie, mais pour leurs impitoyables bourreaux leurs actes disent, plus éloquemment que nos paroles, jusqu'à quel point ils manquent des sentimens les plus communs d'humanité. Nous les supplions, dans l'intérêt du sens commun et d'une sage politique (s'ils refusent d'agir par des motifs plus élevés), de réfléchir à la folie et à la criminalité de leur conduite. Ils pourront faire des martyrs, des hypocrites, des fanatiques, mais ils n'opéreront jamais de conversions. La persécution sanctifie une bonne cause, mais elle rendrait populaire la plus mauvaise des causes. Si ces raisons n'ont pas assez de poids à leurs yeux, que l'Autocrate réfléchisse qu'il y a des degrés dans la persécution aussi bien que